

# La Révolution Espagnole

De la naissance de la République à l'Insurrection Militaire  
du 18 Juillet 1936

Les sanglants événements qui se déroulent depuis des mois en Espagne sont, dans toute l'acception du terme, une guerre civile, une guerre sociale, forme exacerbée de la lutte de classe qui s'est poursuivie en Espagne ces deux dernières années avec une violence toute particulière.

Loin de n'être, comme le prétendaient au début les partis staliniens de tous les pays, qu'une révolte militaire que le gouvernement aurait tôt fait de mater, la guerre civile espagnole met au contraire aux prises, de la manière la plus violente qui soit, deux classes irréductiblement opposées : la bourgeoisie la plus réactionnaire, les fascistes de toute espèce, les prêtres et la gradaille militaire d'une part ; le prolétariat et les paysans d'autre part.

Episode de la lutte libératrice du prolétariat espagnol, cette guerre l'est aussi de par toute l'histoire des luttes, des défaites et des victoires prolétariennes qui l'ont précédée.

## La naissance de la République (14 avril 1931)

La crise économique qui, en 1930, ravage le monde entier, fait aussi sentir ses effets en Espagne. L'économie espagnole était fortement touchée et par moments le mécontentement de la classe ouvrière s'exprimait en violentes manifestations. La chute de la peseta est bientôt accompagnée de celle de Primo de Rivera. Des grèves générales éclatent à Séville, à Madrid, à Bilbao, à Barcelone, à Valence. Les élections démontrent que, sans conteste, les ouvriers sont pour la république. Les organisations socialistes menacent de décréter une grève générale nationale. Les milices ouvrières s'arment ouvertement. La bourgeoisie, après avoir obtenu l'accord d'Alphonse XIII lui-même, décide de faire le sacrifice de la monarchie aux loups de la révolution. Et la république s'instaura pacifiquement, sans effusion de sang aucune.

La république, pourtant, ne pouvait s'appuyer sur le parti radical de Lerroux, vieux parti républicain entièrement discrédité qui bientôt s'allie aux cléricaux de Gil Robles. Quant aux autres partis républicains petits-bourgeois, sauf la gauche catalane à base paysanne, ils étaient très faibles et insignifiants. Le sort de la république dépendait donc directement de l'appui que lui donnaient les larges masses ouvrières et paysannes. Ce fait signifiait que la république démocratique ne pouvait constituer qu'une période de transition précédant la lutte pour le pouvoir entre la réaction fasciste-monarchiste et les masses prolétariennes. Il n'y avait déjà plus de place en Espagne pour une république démocratique.

Pourtant, les chefs des organisations socialistes, loin de préparer la lutte, partageaient les vues petites bourgeoises des Azana sur la nécessité de renforcer tout d'abord la république démocratique. Le parti communiste stalinien, peu influent, développait alors sa politique stérile du "social-fascisme" hostile au front unique des diverses organisations ouvrières et passait à la création néfaste de "syndicats rouges". La C. N. T., organisation syndicale anarchiste, très forte numériquement, ne joua aucun rôle dans la naissance de la république ni dans les événements qui la suivirent immédiatement : il fallut à l'anarcho-syndicalisme cinq années de lutte de classes violente pour consentir à ce que, sous la pression des événements, il transgresse quelque peu ses néfastes conceptions apolitiques et anti-étatiques. Le parti de la classe ouvrière espagnole n'existait pas. Il existait cependant plusieurs groupements et fractions de partis (communistes de gauche, indépendants, oppositionnels) dont certains ont fusionné pour former le P. O. U. M., Parti Ouvrier d'Unification Marxiste.

## LES PROBLÈMES DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

### La Question Agraire

En Espagne, le problème agraire est un des problèmes fondamentaux.

La paysannerie compose 70 % de la population et, sauf en Catalogne et dans la région de Valence, elle travaille la terre avec des moyens rudimentaires. Le gouvernement de Front Populaire issu des élections de février 1936, tout comme les gouvernements bourgeois qui le précédèrent, se déclara adversaire de la nationalisation des terres ; il promit aux paysans d'intensifier les exportations, de voter des crédits pour l'agriculture, de faire acheter par l'Etat des terres qu'il affermerait ensuite aux paysans. Or, cette terre vendue, revendue, surhypothéquée, dont les propriétaires se trouvaient endettés jusqu'au cou, étaient frappées de telles taxes, les paysans devaient payer tant d'intérêt aux banques agricoles, qu'en réalité leurs conditions de vie restaient misérables, de telle sorte qu'en certains endroits les paysans refusaient de continuer à travailler cette terre qui ne fournissait que des dividendes aux actionnaires des banques espagnoles. Le fait était assez courant de voir des paysans travailler de 4-5 heures du matin à 7-8 heures du soir pour gagner 1,50 à 2 pesetas par jour (ce qui correspondait à ce moment là à six ou huit francs belges !)

Le problème agraire, qui est réellement vital en Espagne, ne pouvait être résolu, là comme ailleurs, que par l'application d'un programme radicalement socialiste à cet égard, c'est-à-dire par la collectivisation des terres, — solution qui elle-même n'est concevable qu'étroitement liée à une politique tout aussi radicalement socialiste dans les autres domaines de l'économie. Le gouvernement de Front Populaire était loin d'avoir de telles conceptions et de nourrir de telles intentions. Sa carence par rapport au problème agraire n'a pas peu contribué à offrir aux fascistes un terrain très fertile à leur démagogie et à faciliter ainsi la préparation même du 18 Juillet.

### L'Industrie

Quoique étant un pays riche en matières premières, l'Espagne ne possède pas une industrie lourde très développée. Son industrie est une industrie de transformation et trouve principalement sa base en Catalogne, La production de ses mines est exclusivement destinée à l'étranger, et les nécessités de la concurrence sur le marché mondial font en sorte que les salaires des travailleurs y sont plus bas que partout ailleurs. Cette industrie, qui connut un essor relatif pendant la guerre, retomba aussitôt ensuite dans le marasme.

La république démocratique put-elle préparer les effets de la crise économique, remettre au travail le million d'ouvriers et de paysans chômeurs, développer enfin l'industrie espagnole, restée l'une des plus arriérées de l'Europe ? Là aussi elle échoua lamentablement, car l'industrie, sous le régime capitaliste, ne peut se développer sans trouver de débouchés dans l'économie mondiale. Pour l'industrie espagnole cependant, un tel développement ne serait concevable que par l'instauration d'un monopole sur le commerce extérieur. Mais la pression exercée par le capital étranger en Espagne et la menace d'empêcher toute exportation agricole vers la France et l'Angleterre font qu'un gouvernement bourgeois ne peut instaurer ce monopole.

### L'Eglise

Au travers de l'histoire de l'Espagne, le clergé a acquis dans ce pays une puissance qui reste sans exemple dans le monde. L'Eglise était devenue un des principaux propriétaires de la terre et détenait une force économique considérable, doublée d'ailleurs d'une influence écrasante dans tous les domaines de l'activité économique, politique et culturelle. Principale force et principal propagandiste de la réaction, le clergé espagnol ne pouvait pas ne pas jouer un rôle tout à fait prépondérant dans les événements, là encore, la république se borna à réaliser des compromis qui se révélèrent totalement insuffisants pour diminuer aussi peu que ce soit la formidable puissance réactionnaire de l'Eglise.

### L'Armée

L'armée représentait en Espagne une caste particulièrement traditionaliste et particulièrement privilégiée, dont l'entretien grevait excessivement le

budget. Elle constituait en même temps la principale réserve de forces actives pour la contre-révolution.

Lors de l'arrivée au pouvoir du gouvernement du Front Populaire, aucun changement fondamental ne fut apporté à cette situation qui était, en elle-même, un danger mortel pour la classe ouvrière. Pour "remédier" à l'excédent d'officiers de l'armée, Azana ne trouva rien de mieux que d'octroyer à un grand nombre d'entre eux des pensions de retraite fabuleuses... Et toutes les réformes faites par la suite furent à peu près du même ordre. Le gouvernement du Front Populaire prit d'ailleurs bien soin ne pas se livrer au nettoyage radical des cadres de l'armée, seule mesure qui aurait permis d'immuniser celle-ci contre le noyautage fasciste. Pour juger de l'attitude du gouvernement de Front Populaire en cette matière, il convient d'insister sur le fait que, la veille encore du jour où se déclencha l'insurrection fasciste, les journaux ouvriers virent censurer les articles qui mettaient la classe ouvrière en garde, et ceci sous prétexte qu'il s'agissait là d'une atteinte portée à l'armée...

### Les Colonies

L'Espagne ne fut pas en reste dans la question des rapines impérialistes, par rapport aux autres impérialismes. Par les moyens connus et au prix de désastres qui coûtèrent la vie à des milliers de prolétaires espagnols et d'indigènes marocains, de 1912 à 1926 la bourgeoisie espagnole "conquit" le Maroc. La république ne changea rien aux moyens d'exploitation coloniale, remettant à plus tard toute réforme, aussi minime soit-elle. Faisant preuve au surplus d'un aveuglement inconcevable, elle maintint le général Franco comme fondé de pouvoir au Maroc. La colonie devint la véritable base militaire de l'insurrection de Juillet.

BRUX.

P.-S. — Dans le prochain numéro de la Revue paraîtra la suite de cette étude.

Pour recevoir régulièrement  
chaque mois, votre revue

" Révolution "

abonnez-vous !

en versant la somme de 4,50 frs pour six mois

ou 9 frs pour douze numéros

au C. C. P. 3548.81 de A. Dewaet, à Gilly

Outre le service régulier assuré au lecteur, l'abonnement est un des meilleurs moyens d'aider l'administration de REVOLUTION.

Camarades, abonnez-vous, récoltez des abonnements !

